



HAL
open science

Sur les traces de David d'Angers, des Pavie et de leurs célèbres contemporains

Guy Trigalot

► **To cite this version:**

Guy Trigalot. Sur les traces de David d'Angers, des Pavie et de leurs célèbres contemporains. David d'Angers et la famille Pavie : une amitié à toute épreuve, 2023. hal-04132077

HAL Id: hal-04132077

<https://univ-angers.hal.science/hal-04132077>

Submitted on 26 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Clichés Musées d'Angers

*Les Amis de Victor
et Théodore Pavie*


Les Lyriades

JOURNÉES PAVIE 2022

Catherine Lesseur, Jean-Luc Marais,
Anne-Marie Callet-Bianco, Guy Trigalot

*David d'Angers
et la famille Pavie :
une amitié à toute épreuve*



2023



David d'Angers par Ernest Hébert

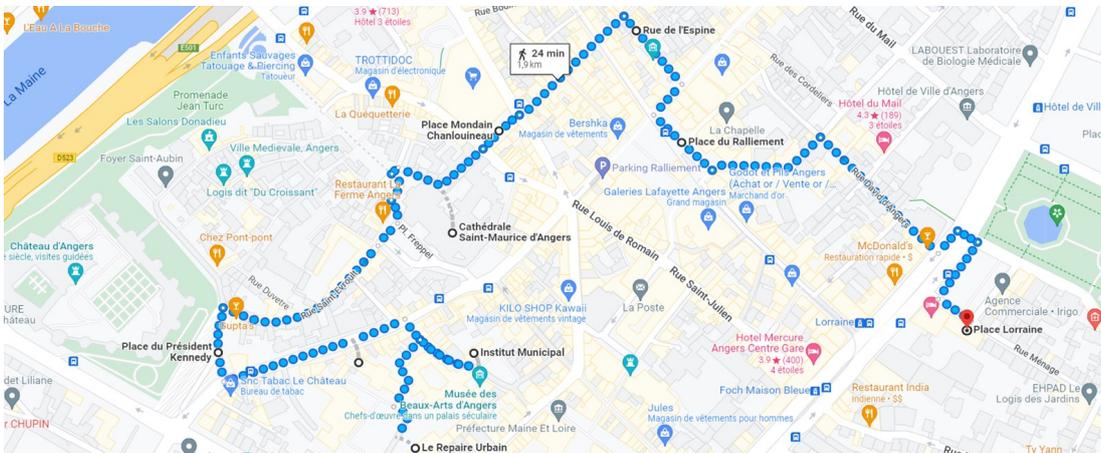
Guy Trigalot

SUR LES TRACES DE DAVID D'ANGERS, DES PAVIE ET DE LEURS CÉLÈBRES CONTEMPORAINS

Promenade littéraire angevine¹

Tout au long des dix étapes de ce parcours urbain original, le promeneur pourra découvrir les liens profonds qui unirent David aux Pavie, depuis leur jeunesse jusqu'à la fin de leur vie, mais aussi leurs lieux de vie et leurs activités respectives. Il sera également sensibilisé à la richesse des collections municipales : manuscrits, éditions d'époque, bustes, médaillons d'atelier ou tableaux. Il mettra, enfin, ses pas dans ceux de Victor Hugo et d'Alexandre Dumas qui visitèrent ou séjournèrent en Anjou.

Distance : 1,9 km / Durée : 1 h 45 mn. Parcours : Départ du Repaire Urbain / arrivée à la statue de David d'Angers, place Lorraine. Chaque étape peut être parcourue indépendamment des autres.



¹ Sources principales :

- Théodore Pavie, Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires, Lachèse et Dolbeau, Angers, 1887.
- Guy Trigalot, *Un romantique en Anjou : Victor Pavie, auteur, journaliste et éditeur. Vie, œuvre et correspondance*, thèse de Doctorat en langue et littérature françaises, Université d'Angers, 2012.

1. Repaire Urbain

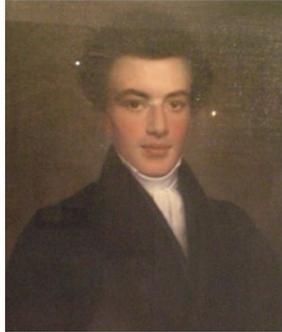
La ville d'Angers et le département de Maine-et-Loire peuvent s'enorgueillir d'avoir vu naître l'un des plus grands sculpteurs du XIX^e siècle, Pierre-Jean David d'Angers. Premier prix de Rome en 1811, il y séjourne jusqu'en 1815 et est ensuite élu, en 1826, à l'Académie des Beaux-Arts. La même année, il y est nommé professeur. Il est un artiste engagé et fréquente les milieux progressistes qui s'interrogent sur les problèmes politiques et sociaux de l'époque. Élu député du Maine-et-Loire en 1848, il sera exilé pour son opposition au coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte et ne rentrera en France qu'en 1853. La ville d'Angers et le département de Maine-et-Loire peuvent aussi être fiers d'avoir accueilli la famille Pavie, qui, pour être quelque peu tombée dans l'oubli, n'en rayonna pas moins en Anjou et en France.

Louis Pavie dirigea l'un des tout premiers journaux d'Angers, les *Affiches d'Angers* de 1811 à 1835 et siégea en tant que membre du conseil municipal de 1820 à 1826, puis comme maire-adjoint de 1826 à 1830. Il fut à l'origine du renouveau de l'Académie d'Angers, fondée en 1685, mais dissoute en 1793, sous le nom de Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, en 1828.

Victor Pavie succéda à son père à la tête de l'imprimerie et de la maison d'édition familiales. Disciple et ami de Victor Hugo, il fut un fervent défenseur du Romantisme. Poète, écrivain, botaniste,



Louis Pavie (1782-1859)



Victor Pavie (1808-1886)



Théodore Pavie (1811-1896)

vice-président de la SASAA, critique, il anima avec son père et son frère le Petit Cénacle, rue Saint-Laud. Il fut également l'un des fondateurs de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Théodore Pavie, éminent orientaliste, rapporta de ses séjours dans les deux Amériques, au Moyen-Orient ou en Inde des carnets de dessins inédits, ainsi que des contes et des récits publiés notamment dans la célèbre *Revue des Deux Mondes*. Il succéda au Collège de France à Eugène Burnouf, titulaire d'une des seules chaires de sanskrit d'Europe et fut professeur de langues orientales à l'Université Catholique de l'Ouest.

Les trois Pavie furent des amis intimes de David d'Angers.

2. Médiathèque Toussaint

Plus de 1300 lettres de la correspondance active et passive de David d'Angers, quelques ouvrages de sa bibliothèque dédicacés par Victor Hugo, Alfred de Vigny ou Charles Nodier, ainsi que près d'un mètre de ses archives sont conservés à la bibliothèque municipale d'Angers. Les trois quarts de ce fonds sont numérisés et consultables via le portail Commulysse. En ce qui concerne la période romantique, les collections de la bibliothèque d'Angers sont riches de lettres de Dumas, Hugo, George Sand, Sainte-Beuve. Y sont également conservés de nombreuses lettres de la famille Pavie et de remarquables dessins de Théodore Pavie.

Après sa rencontre avec Victor Hugo, Victor Pavie communiqua son enthousiasme à David, qui déclara : « Depuis que je connais votre liaison avec Victor Hugo, je lis ses vers. » Mais c'est Louis qui présenta Hugo à David au mois de mai 1827. Les deux hommes ne se quitteront plus. Ils assisteront, ensemble, au ferrement des galériens à la prison Bicêtre ; Hugo visitera l'atelier du sculpteur ; David, voisin du poète, viendra aux réunions du cénacle de la rue Notre-Dame des Champs.

L'amitié des familles Hugo et Pavie est profonde et perdurera, malgré les divergences et les séparations de la vie, jusqu'à la mort. Madame Hugo, son père et sa fille Léopoldine se rendent au mariage de Victor et Honorine à Saint-Melaine-sur-Aubance, puis à Saint-Barthélemy, aux Rangeardières durant plusieurs jours. Madame Hugo est baptisée « Madame Maine-et-Loire ». Sainte-Beuve a également fait le déplacement, tout comme David d'Angers et sa femme Émilie, bien évidemment. Les Hugo apprécient grandement les bouteilles de Bonnezeaux que leurs amis angevins leur offrent régulièrement. Victor Hugo manque même d'acheter un petit château que lui a déniché Victor aux Ponts-de-Cé. Après son retour en Anjou, le jeune Pavie, Victor et Adèle Hugo entretiendront une correspondance suivie, dans laquelle transparaissent leurs profonds liens d'amitié.

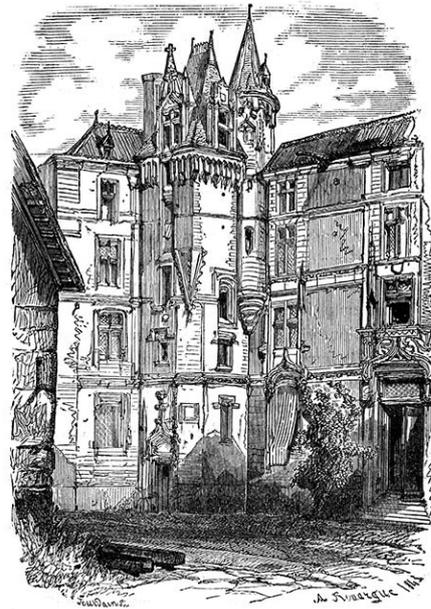
Lettre d'Adèle Hugo à Victor Pavie, 15 juillet 1838 (Angers, Bibliothèque Municipale – dation Steuer, II, n° 28) :

« Mon cher monsieur Victor,
Votre [frère] va venir j'espère dîner avec nous. Il emportera cette lettre qui vous dira combien vous êtes toujours notre ami, et combien le temps ajoute à l'affection que nous avons pour vous et pour les vôtres. La séparation ne fait rien quand l'amitié est vraie. Ce serait bien mal à vous de ne pas faire quelque chose pour nous, ce quelque chose, vous nous aviez promis de le mettre à exécution cette année en venant chez nous. Vous devriez penser à venir vous établir à Paris avec votre père au moins six mois de l'année. »

3. Logis Barrault

Le Logis Barrault est un hôtel de style gothique construit à la fin du XV^e siècle par Olivier Barrault, grand financier et maire d'Angers. Agrandi et transformé en 1673 pour y établir le grand séminaire, établissement d'enseignement supérieur de formation de prêtres, il se voit également ajouter une galerie de jonction enjambant la rue pour rejoindre le petit séminaire, collège et lycée. À la Révolution, y est fondée une École centrale ; avec l'ouverture du musée de l'École centrale de Maine-et-Loire en mai 1801, le logis Barrault acquiert aussi la fonction de musée. La bibliothèque municipale y est installée en 1805. Entre 1999 et 2004, de gigantesques travaux de rénovation, de transformation et d'agrandissement sont réalisés.

La première rencontre entre Louis Pavie et David d'Angers remonte au temps où tous deux fréquentaient l'École centrale, vers 1800. David a une douzaine d'années, Louis six de plus. Théodore Pavie raconte : « Le jeune David, pauvre, se tenait en arrière. Frappé de l'intelligence empreinte sur son visage et de la douceur réfléchie de son œil bleu, [Louis] l'attirait à lui en lui adressant ces paroles toutes angevines : « Viens donc avec nous, petit gars, viens donc ! » Et le petit gars, apprivoisé, enhardi par ce bienveillant appel, revenait du logis Barrault, où se faisaient les cours, entre Chevreul et notre père. » L'amitié entre les deux personnalités angevines est donc née à l'âge où se forment les souvenirs fondateurs.



Le logis Barrault à Angers,
gravure de 1842 d'Adolphe Rouargue,
publiée dans 'La Loire historique, pittoresque et
biographique' - Touchard-Lafosse - 1851

À propos de leur amitié, David confia un jour à Théodore :

« J'étais à Rome quand mon père mourut , et je fus informé à mon retour qu'un ami avait assisté à ses derniers moments [...]. Cet ami, tu le devines, c'était ton père... Je lui dis en pressant ses mains et en l'embrassant avec des larmes : « Nous voilà unis à la vie et à la mort ! Je tâcherai de te rendre ce que tu as fait pour moi ! » ».

Victor, de son côté, a rapporté les propos que lui tint un jour David :

« Quand mon vieux père mourut [...] il y avait près de son chevet quelqu'un que tu connais, et qui ne l'abandonna qu'à la fosse. J'étais bien loin, mais je l'ai su. Cela, vois-tu, ne s'oublie point. L'on a ses ennemis, ses envieux, ses rivaux, ses camarades, ses connaissances, peut-être ses amis, mais l'ami de cœur, c'est ton père. »

Louis Pavie fut le témoin de mariage de David. De son côté, le sculpteur soutint Victor Pavie à chaque moment important de sa vie : mariage, deuils, naissances, engagements professionnels. Il

n'est pas excessif d'affirmer qu'il exerça une influence fondamentale sur le jeune poète angevin. Leur correspondance fournie exprime la sincérité, l'admiration mutuelle, la confiance totale. Les lettres sont longues, intimes ; chacun y ouvre son cœur. Lorsque Victor, seize ans, intègre le lycée Charlemagne à Paris à l'automne 1824, il trouve un soutien affectueux en la personne de David. Théodore Pavie témoigne : « Les jours de congé, fermant l'atelier [...] il se consacrait à Victor, l'emmenait dîner à sa table d'hôte et le conduisait le soir au théâtre [...] » À l'atelier du sculpteur, rue d'Assas, Victor discute avec Fenimore Cooper, Delacroix, Rossini, Vigny, Chateaubriand ou Dumas venus poser pour David. En 1828, David d'Angers emmène Victor et Théodore à Londres avec le projet de rencontrer Walter Scott pour faire le buste du grand romancier. Et l'année suivante, c'est avec Victor qu'il séjourne plusieurs semaines à Weimar, pour réaliser celui de Goethe. Malgré les divergences politiques entre David d'Angers et la famille Pavie, leur relation et leur estime réciproque demeurèrent constantes et intenses. Le sculpteur angevin dira à Louis Pavie, en 1836, au temps où les luttes entre partis s'exacerbaient : « Tu sais qu'en politique notre opinion a toujours été opposée, et cependant jamais le moindre nuage ne s'est élevé entre nous. Continuons donc ainsi². » La différence porte aussi sur la religion. Les Pavie sont d'importants soutiens de l'Église, assidus aux cérémonies du culte, engagés dans la vie pastorale. David, lui, vit intensément sa croyance, mais, à l'instar de Hugo, préfère la contemplation de la nature aux réunions pieuses, et le dialogue direct avec son Dieu plutôt que la confession. Ceci étant, nulle volonté de convaincre l'autre, nulle entorse au respect mutuel.

4. Galerie David d'Angers

En 1811, le sculpteur offre à la ville d'Angers trois de ses œuvres récompensées. Il devient une figure célèbre du romantisme dans sa région natale, à qui il fait don de nombreuses pièces. À partir de 1839, la municipalité lui consacre un lieu d'exposition, localisé pendant près de cent cinquante ans dans le réfectoire du musée des Beaux-arts. Au début du XX^e siècle, la plus importante collection de sculptures du musée est celle de David d'Angers, comprenant plus de 400 pièces données par l'artiste, complétée en 1903 par la donation de Mme Leferme, née David-d'Angers (sa fille Jeanne dite "Hélène"). Au début des années 1980, la décision est prise de transférer l'exposition dans l'ancienne abbatale Toussaint, datant du XII^e siècle et complètement restructurée en 1984 par l'architecte Pierre Prunet. Le toit et sa charpente ont été réalisés en poutres métalliques couvertes intégralement de panneaux de verre laissant passer la lumière zénithale naturelle, l'ensemble étant agré-

² Lettre de David d'Angers à Louis Pavie du 6 juin 1836, in Jouin Henry, *David d'Angers et ses relations littéraires*, Paris, Plon, 1890, p 107.



menté des matériaux locaux comme le tuffeau et l'ardoise. La galerie David d'Angers, créée en 1983, est inaugurée le 22 mai 1984. C'est dans ce lieu lumineux que sont présentés au public 23 statues monumentales, le modèle en plâtre du fronton du Panthéon de Paris, 44 bustes et une centaine de médaillons. La Galerie à Angers expose la plupart des sculptures sous forme de plâtres d'atelier, qui sont l'étape préparatoire à l'œuvre définitive, celle-ci étant coulée en bronze, sculptée en marbre ou en pierre.

L'œuvre de David comporte plus d'une centaine de bustes, la plupart colossaux, ainsi que six cents médaillons représentant des hommes et femmes célèbres de son temps, français et européens. Il a également réalisé plus de quarante statues monumentales destinées à orner les villes françaises, mais aussi le fronton du Panthéon, des bas-reliefs et de nombreuses esquisses et dessins.

À la mort de David, Victor Pavie lui rendit hommage en ses termes :

« Le sculpteur de Bonchamps et de Fénelon est le premier qui ait rappelé aux veines du marbre la sève du dévouement et de l'immortalité [...] David n'a pas de ruses : il ne dissimule ni n'esquive ; il marche à l'œuvre front levé, poitrine ouverte, s'attaquant aux difficultés corps à corps. Il a pu, il a dû payer le tribut de sa fougue en tels cas dont les praticiens restent juges. Mais le mouvement vrai, l'instant, l'idée génératrice, quand les a-t-il omis ? Où les a-t-il manqués ? [...] Aussi quel œil ! Le regard vif et subtil qu'il dirigeait sur vous était à peine lancé qu'il avait déjà pénétré votre âme³ ! »

Réalizations mutuelles et communes : Louis écrivit deux textes d'hommage à son ami David ainsi qu'un article dans les *Affiches d'Angers*. Victor rédigea quatre articles sur le statuaire et son œuvre, lui dédia un poème et publia les récits de leurs deux voyages. De son côté, David d'Angers sculpta le buste de Louis, deux médaillons de Victor et Théodore ainsi qu'une croix pour la sépulture du fils de Victor. Il fit également figurer Théodore sur un bas-relief. Ensemble, David et Victor œuvrèrent avec Sainte-Beuve pour publier *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand, l'un des premiers recueils de poésie en prose qui inspira grandement Baudelaire, et le sculpteur dessina un frontispice pour l'édition d'*Œuvres choisies* de Du Bellay que Victor avait entreprise afin de faire redécouvrir l'écrivain de la Renaissance à ses contemporains. Leurs noms furent aussi mêlés à l'occasion de la célébration de Pierre-Paul Riquet (1609-1680), ingénieur français constructeur du Canal du Midi. La ville de Béziers avait commandé à David une statue de Riquet, et pour son inauguration, mis au concours une pièce de vers en son honneur. Victor obtint la branche de laurier, récompense du second prix.

5. Statue du Roi René – Château d'Angers

Le bronze est fondu en 1846 ; la statue n'est érigée qu'en 1853, à l'initiative du comte de Quatrebarbes, historien du roi René, et grâce à ses deniers. La statue du roi René fut la première installée dans la ville. Représenté en jeune chevalier, le Roi René, qui est né à Angers en 1409, porte autour du cou le collier de l'ordre de chevalerie du Croissant qu'il créa en 1448. Il a donc au moins 39 ans. Le socle de la statue est orné de douze statuettes de personnages qui incarnent l'histoire de la province d'Anjou : le Gaulois Dumnacus, Roland, Robert le Fort, Foulques Nerra, Foulques V, Henri II Plantagenet, Philippe Auguste, Charles I^{er} d'Anjou, Louis I^{er} d'Anjou, Isabelle de Lorraine, première épouse du roi, Jeanne de Laval, sa seconde épouse, Marguerite d'Anjou, sa fille. Huit de ces douze statuettes furent volées dans la nuit du 16 au 17 août 1986. Le malfaiteur fut arrêté deux ans plus tard et les statuettes retrouvées chez un brocanteur en Belgique. On condamna le voleur à trois ans de prison, et les deux receleurs à deux ans.



Soulignant une nouvelle fois le talent de David d'Angers, Victor Pavie déclara à ses obsèques :

« Que d'hommes disparus se sont assis, l'un après l'autre, sur le grand siège de l'atelier ! Là, le modèle raconte ses luttes, ses labeurs, ses périls, [...] campagnes de plume ou d'épée ; l'artiste écoute, regarde, observe, reproduit, au bruit des coups de maillet qui, de l'autre côté de la cloison, font voler les éclats de marbre des statues. – Mais tous ne sauraient venir ; il s'en va prendre dans leur lit les invalides de l'autre

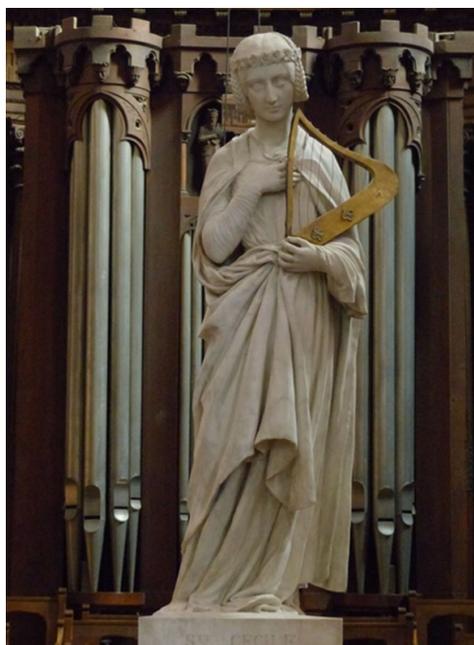
³ Discours prononcé à l'inauguration solennelle du buste de David d'Angers, dans la galerie de sculpture du musée d'Angers, le 12 mars 1863 (Victor Pavie, *Œuvres choisies*, Perrin, Paris, 1887)

siècle, ou visiter en leur mansarde les jeunes talents obscurs, ou saisir les grands étrangers au passage. De là cette véritable constellation de savants, de guerriers, d'orateurs, de poètes et d'artistes, dont les bustes sont les planètes, dont les médailles sont les étoiles [...] Quant au secret de sa fécondité, ne la demandez ni aux amis, ni aux disciples ; lui-même n'y comprenait rien ; il en souriait comme d'une faculté curieuse, c'était son mot, et se perdait dans le dénombrement de ses marbres et de ses bronzes⁴. »

À plusieurs reprises, David d'Angers demande à Pavier d'être son intermédiaire auprès des autorités angevines, municipales, religieuses ou culturelles, pour des projets en cours ou à venir, ce que fait de bonne grâce le jeune notable angevin. C'est ainsi par ses négociations inlassables que la statue de sainte Cécile, momentanément retirée de la cathédrale d'Angers pour cause d'aménagements, fut réintégrée dans le chœur où elle trônait auparavant.

6. Vieil Angers - Cathédrale

Statue de sainte Cécile : réalisée en marbre blanc, elle représente la patronne des musiciens. On a dit que David était tombé amoureux à Rome, en 1811, de Cécilia Odescalchi, une jeune fille entrée au couvent, et décédée dix-huit mois plus tard. Pour lui rendre hommage, il aurait donné



David d'Angers,
statue de sainte Cécile,
patronne des musiciens

les traits de son amour de jeunesse défunt à sainte Cécile. Aujourd'hui, l'anecdote n'est plus retenue.

Il s'agit là d'une reproduction par David de la statue qu'il réalisa pour l'église Saint-Roch de Paris et donnée par lui en 1838 à la cathédrale d'Angers. Il existe une esquisse en terre cuite offerte à Pavier et qui se trouve dans la famille Chasles-Pavier.

Ancien imprimeur de l'Évêché, nommé Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand par le Vatican, Victor Pavier fut un catholique engagé. En 1849, sous sa présidence, la Conférence de Saint-Vincent de Paul d'Angers connut un très fort rayonnement ; il en assumait la responsabilité jusqu'à sa mort en 1886. Il occupa également la présidence des Cercles catholiques ouvriers qu'il avait constitués à Angers et il fut l'un des soutiens importants de la fondation de l'Université Catholique de l'Ouest en 1875.

Durant l'été 1831, Victor Pavier évoque dans un article qui paraît dans les *Affiches d'Angers*, l'effroyable incendie de la cathédrale d'Angers, atteinte par la foudre tombée sur ses flèches. Pavier écrit aussi à Victor Hugo pour lui raconter le désastre, alors qu'en mars de la même année, soit quatre mois avant l'incendie, Hugo avait publié *Notre-Dame de Paris*. Louis Pavier fut membre de la commission municipale chargée de lever une souscription pour venir en aide aux nombreux blessés frappés par le sinistre et octroyer des distinctions aux citoyens qui s'étaient illustrés à cette occasion. Il tint permanence tous les mardis et ne ménagea pas ses efforts. Nous avons pu consulter la liste des dons effectués pour l'occasion. Les trois sommes les plus importantes (cinquante francs) furent versées par le maire, le recteur et... Louis Pavier. Ajoutons à cela qu'un montant de soixante-quatorze francs cinquante fut remis à la commission grâce à une souscription organisée personnellement par Pavier à son domicile.

Visiteurs célèbres : Victor Hugo a livré ses impressions lors de son passage éclair dans notre ville, en 1834, alors qu'il revenait d'un voyage en Bretagne :

« Je suis venu de Nantes à Angers par le bateau à vapeur. Les fameux bords de la Loire sont plats et nuls, à cela près d'Oudon, d'Ancenis, de Saint-Florent et de quelques rochers çà et là. L'abord d'Angers est char-

⁴ Victor Pavier,
« Discours prononcé à l'inauguration solennelle du buste de David d'Angers, dans la galerie de sculpture du musée d'Angers », le 12 mars 1863, *Œuvres choisies*, Perrin, Paris, 1887.

⁵ Victor Hugo,
Lettre à Adèle du 16 août 1834, *Œuvres complètes*, Impr. nat., « En voyage », tome II.

mant, mais il appartient à la Mayenne. Le bateau à vapeur est sale, puant et inconmode [...] Je n'ai fait qu'entrevoir Angers dans le crépuscule. Les vitraux et le portail de la cathédrale sont merveilleux, le vieux château est très beau, toute la ville est pittoresque. Je trouve que notre bon Pavie ne l'admire pas assez. Dis-le lui de ma part⁵. »

Alexandre Dumas, lui, est descendu en 1830 à l'Hôtel du Faisan, à l'angle de la rue de la Poissonnerie et de la rue Freslon, détruit dans les années 1970. Dumas retrouve son ami Pavie :

« [...] arrivé aux Ponts-de-Cé, je mis pied à terre pour gagner Angers. J'avais là un ami nommé Victor Pavie, bon et brave jeune homme à la tête ardente et au cœur pur. [...] guidé par Pavie, je me mis à parcourir la ville et ses environs. Excellent Pavie ! il me montrait, avec une indignation toute d'art et de nationalité, des ouvriers qui, par ordre du préfet, et sous la direction d'un architecte du cru, convertissaient en consoles les mascarons de la cathédrale ! [...] Disons de plus qu'on grattait cette cathédrale sans respect de ce bruni qu'il avait fallu huit siècles pour étendre à sa surface. Cela lui donnait un air de pâleur maladive qu'ils appelaient de la jeunesse... [...] Nous descendîmes sur la promenade, je passai devant le vieux château, construction du X^e siècle entourée de fossés, flanquée de douze tours massives ; on dirait l'ouvrage d'un peuple et l'habitation d'une armée.

- Ah ! me dit mon pauvre Pavie avec un soupir, on va l'abattre... Il gêne la vue⁶ ! »

Dumas effectuait une mission en Vendée pour le compte du général La Fayette afin d'y organiser une garde nationale. Il était aussi intervenu auprès de proches de la duchesse d'Orléans pour obtenir la grâce d'un condamné angevin. Pavie avait assisté au procès ; il loua les démarches de son ami parisien qui apportèrent une heureuse issue à l'affaire. Quelques jours plus tard, en danger dans le bocage vendéen, à cause de son uniforme de garde national qu'obstinément il s'entêtait à porter, Dumas dut la vie sauve au prisonnier libéré grâce à lui qui l'avait reconnu et rejoint pour lui servir de guide et de laissez-passer. Victor Pavie fit, bien entendu, le récit de la visite haute en couleurs d'Alexandre Dumas qui entendait profiter des plaisirs de l'Anjou et avait inscrit à son programme chasse et baignade. Dumas avait tout d'abord voulu s'équiper. Écoutons Pavie : « Je le menais au bas de la rue, chez le fournisseur d'alors, brave homme d'un autre âge, arraché au silence de ses habitudes provinciales par cette foudroyante invasion. Guêtres, ceinture, carnassière, il y trouva tout l'attirail de circonstance. » Le couple d'amis se dirige vers « les prairies de la rive gauche de la Maine, les marais de la Baumette, d'où les bécassines partaient [...] mais à de si lointaines portées que le plomb sifflait dans l'air en pure perte. » Bredouille, mais faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Alexandre Dumas se jette à l'eau. « Je m'abstins et m'assis. » écrit Pavie qui admire la force du nageur : « Il me régala d'un spectacle à rendre les poissons jaloux. J'admirais cette souple et robuste musculature, assez rarement alliée [...] avec les supériorités de l'intelligence et de la pensée. » D'autres anecdotes sont rapportées par Victor : le tir sur une pièce de monnaie à l'effigie de Charles X, le gâteau brûlé chez Louis Pavie qui a reçu le romancier, l'annonce de sa paternité par Dumas lui-même, qui fait dire à Victor Pavie : « Cet enfant devait bientôt, sous le nom d'Alexandre Dumas fils, détrôner son père. »

Calvaire de David d'Angers, rue du Chanoine Urseau : Christ en zinc sur une croix en bois, entouré d'une haute grille en fer forgé. La statue, une des premières réalisations connues en zinc en France, est due au sculpteur David d'Angers. Le Calvaire est d'abord placé dans la Chapelle du Christ de la cathédrale, puis transporté en 1960 dans une niche extérieure.



Alexandre Dumas par David d'Angers
© 2016 RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjea

⁶ Alexandre Dumas, *Mes mémoires*, t. II, p 236-249.

7. Rue Saint-Laud

Louis Pavie a laissé une empreinte durable sur la vie culturelle angevine à plus d'un titre, notamment en dirigeant un journal, les *Affiches, Annonces et Avis divers d'Angers, Département de Maine et Loire*. Les *Affiches d'Angers* avaient été fondées le 3 juillet 1773 ; Mame en devint le propriétaire en 1779 ; Louis Pavie les lui racheta le 30 décembre 1811. Mais son apport majeur fut la création d'un supplément de quatre pages, publié chaque quinzaine : le *Feuilleton*, dans lequel arts et lettres allaient prendre une place prépondérante.

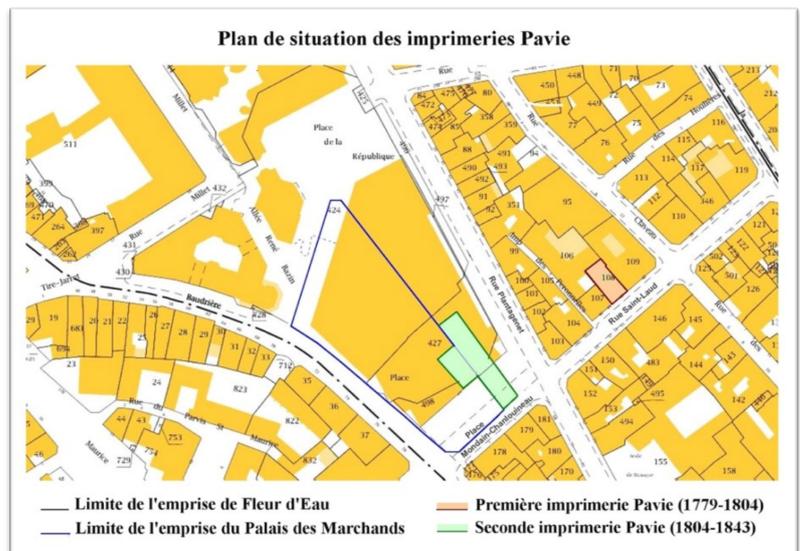


Feuilleton des *Affiches d'Angers*

En 1835, Victor Pavie assumait la succession durant dix ans. Sous des noms divers, le journal se perpétua, avec quelques interruptions, jusqu'en 1944, considéré alors à juste titre, comme l'un des plus anciens quotidiens de province.

La première imprimerie des Pavie [celle de Louis-Victor Pavie, le père de Louis Pavie] se situait au n° 64 de la rue Centrale (à l'emplacement de l'actuel magasin d'optique au n° 42 de la rue Saint-Laud). Le 7 Fructidor An XI (25 août 1803), la première pierre d'une nouvelle maison est posée par Marie Marguerite Fabre, veuve de Louis-Victor et Louis Pavie son fils. Cet ensemble bâti de 60 portes et fenêtres, au sein duquel sera construite une nouvelle imprimerie, se trouvait à l'angle de la rue Saint-Laud et de la rue du Petit Prêtre

(une rue qui a disparu, qui serait perpendiculaire à la rue Saint-Laud et parallèle à la rue Plantagenêt). L'imprimerie Pavie a été démolie vers 1875 pour y construire le Palais des Marchands qui lui-même a été détruit par un incendie en 1936. À cet emplacement se trouve maintenant la galerie marchande Fleur d'Eau⁷.



Les imprimeries Pavie (D. Gruau)

Louis Pavie, figure importante sinon principale de la Société d'histoire naturelle de 1814, puis du Cénacle des Rangeardières de 1823, était maintenant l'un des membres éminents du bureau de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, qu'il avait créée avec quelques amis éclairés, en 1828. Nostalgique des cénacles parisiens fréquentés, inspiré par ces véritables creusets intellectuels et fort de ses voyages et de ses amitiés illustres, son fils Victor, rassembla autour de lui, dès son installation en Anjou en 1834, de nombreux artistes et poètes locaux. Cette réunion prit le nom de « Petit cénacle ». Cette réunion de talents divers autour du fils Pavie, sous le regard bienveillant du père, n'eut pas d'appellation spécifique mais produisit, trois années de suite, un recueil intitulé *La Gerbe*, romantique à souhait, dans le plus pur esprit de certaines publications parisiennes des premiers jours du romantisme. Cette revue locale parut de 1834 à 1836.

⁷ Voir Daniel Gruau, « L'imprimerie Pavie » dans *La Lettre n°7* de décembre 2014.

8. Rue de l'Espine

On trouve à Angers, en 1769, un établissement tenu par un certain Antoine Fabre, qui vend du café, denrée alors très recherchée. Ce « café », situé rue Saint-Laud dans la maison dite du Roi David, occupait l'emplacement de l'actuel Bar du Centre, au numéro 12.

« Fabre avait [...] ouvert une salle de jeux en la maison [...], située face à la rue de l'Espine, autrefois rue Basse-du-figuier, [...] construite vers 1557, d'après une date portée sur la façade, pour le marchand René Davy. Au XVII^e siècle, y habitent un maître pâtissier, puis un apothicaire. Frappée d'alignement lors des grands travaux d'élargissement de la rue Saint-Laud, la maison du Roi David fait l'objet d'une reconstruction vers 1904. La façade sur la rue est reculée de cinq mètres, et comme la parcelle va en se rétrécissant, l'élévation antérieure ne peut être remontée. La façade est récupérée par la ville, moyennant une indemnité de 1500 francs [...]. La ville confie à [...] l'architecte des Monuments historiques, en charge de la restauration de l'hôtel de Pincé, le soin de remonter la façade dans la cour de l'hôtel particulier. On peut encore admirer cette belle façade Renaissance présentant sur les parois des étages un riche décor maniériste d'arabesques, d'entrelacs, de cartouches, de palmettes, de mufles de lion surmontant des chutes de fruits. Deux consoles cannelées portent des gargouilles constituées d'animaux fantastiques, malheureusement aujourd'hui, un peu usés par le temps⁸. »



Façade de la Maison du Roi David, Musée Pincé

Louis Victor Pavier, le grand-père fondateur de l'imprimerie sous la Révolution avait épousé Marie Marguerite Fabre, une nièce de cet Antoine Fabre, et son fils Louis une autre Fabre : Eulalie-Monique, nièce de sa mère !

9. Place du Ralliement - Place Falloux - Rue David d'Angers

Le comte Frédéric Alfred Pierre de Falloux du Coudray et Victor Pavier ont été condisciples à l'École Centrale d'Angers. Résidant souvent au Bourg-d'Iré près de Segré, Falloux est très attaché au Maine-et-Loire. Député en 1846, ministre de l'Instruction publique et des cultes en 1848, il a été membre titulaire de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers ; il en occupa la présidence d'honneur en 1859.

Affaire de Fontevraud : en 1846, les autorités françaises voulurent conserver les gisants de Fontevraud à Versailles. La SASAA protesta et Alfred de Falloux intervint. En 1849, il finit par obtenir gain de cause, les statues revinrent à Fontevraud.

Une plaque est apposée au n° 38 indiquant que David d'Angers est né dans cette maison le 12 mars 1788. Il existe des rues David d'Angers aux Ponts-de-Cé, à Montreuil-Juigné, à Saumur, au Mans etc. et une autre à Paris, 19^e, ouverte en 1875 et nommée en 1877. Une place porte également son nom à Béziers. Le lycée David d'Angers, créé en 1806 a été baptisé, lui, en 1888 à l'occasion du centenaire du sculpteur.

⁸ Daniel Gruau, « Les Fabre, marchands rue Saint-Laud au XVIII^e siècle », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers*, 2012.

10. Place Lorraine

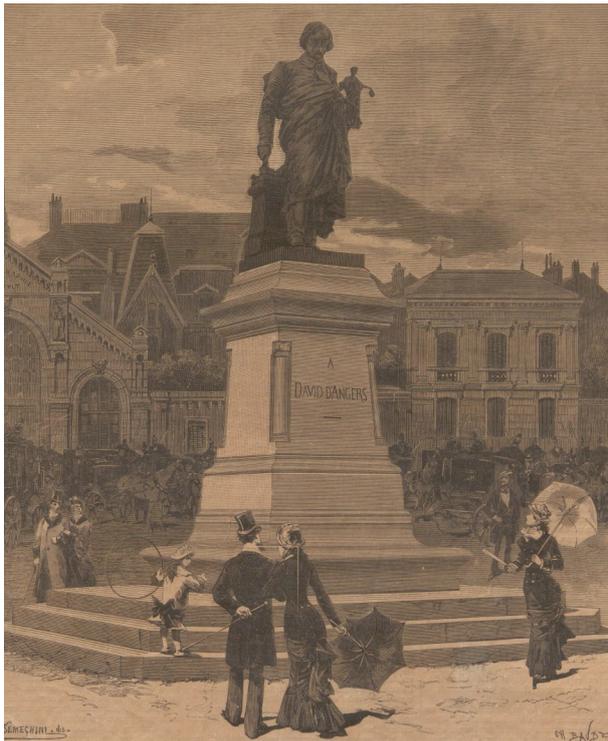
La statue de David d'Angers, réalisée par Hubert Noël Louis et élevée par souscription, est inaugurée le 24 octobre 1880. Dans la main gauche, le sculpteur tenait une réduction de sa statue de la Victoire. L'œuvre fut réquisitionnée et fondue sous le régime de Vichy. En 1949, elle est remplacée par une sculpture en pierre de Lucien Brasseur, le piédestal restant le même.

Victor Pavie rendra un dernier hommage au grand statuaire :

« Il avait deux vies : à Paris sa vie de luttes, de travaux et de gloire ; sa vie de rêves, [...] au milieu de nous. [...] » « Quand, à mon retour de Rome, je revolai vers Angers, racontait-il, ce fut par cette avenue de peupliers et de léards qui forment la route de la Levée. Je me réveillais vers Saumur, encore enveloppé d'ombres. Mais déjà le chant du coq montait des basses-cours des fermes ; j'entendis le bruit si gai des métiers qui brayaient le chanvre ; mon cœur bondit, et je faillis pleurer. » »

Et Victor Hugo, par une lettre à la veuve de David d'Angers du 11 et 13 mai 1856 (Hauteville House) écrira :

« [...] Mon exil est comme voisin de son tombeau, et je vois distinctement sa grande âme hors de ce monde, comme je vois sa grande vie dans l'histoire sévère de notre temps. [...] David est aujourd'hui une figure de mémoire, une renommée de marbre, un habitant du piédestal après en avoir été l'ouvrier. Aujourd'hui, la mort a sacré l'homme et le statuaire est statue. [...] »



David d'Angers par Louis Noël
Gravure parue dans *L'Illustration* du 30 octobre 1880



David d'Angers
par Lucien Brasseur